

## PRESSION SUR LES ISLAMISTES

## Les mosquées sous haute surveillance

**Le ministère des Affaires religieuses a adressé une instruction à certains imams de la capitale afin de fermer les mosquées en dehors des heures de prières. Le renforcement de cette mesure répond à des considérations essentiellement sécuritaires.**

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - Les fidèles ont constaté depuis quelque temps que les portes des mosquées restaient fermées entre les heures de prières. Un constat confirmé, hier, lors d'une virée dans des quartiers de l'est de la capitale.

«Il est vrai que la mosquée ferme depuis quelques semaines. Sincèrement, je ne comprends pas à quoi sert ce genre de mesure», s'étonnait, hier, un citoyen de Bourouba. Selon lui, les mosquées ne sont pas seulement un lieu de prière mais aussi «un lieu de vie». Non loin de là, un

imam a accepté d'expliquer les raisons de cette décision. «Cette mesure a été prise à titre préventif. Le ministère des Affaires religieuses a adressé une directive à l'ensemble des imams de la capitale afin de fermer les portes des mosquées.

Il est vrai que nous sommes censés accueillir les fidèles toute la journée, mais ce genre de décision est du ressort exclusif des autorités. Nous nous contentons de les appliquer», a indiqué notre interlocuteur qui a souhaité garder l'anonymat.

Ce dernier ne le dit pas directement, mais la raison



Les mesures de sécurité ont été renforcées.

de cette mesure répond à des considérations sécuritaires. Les mosquées sont donc toujours sous haute surveillance. Et il semble que le contrôle se soit ren-

forcé durant l'actuelle période électorale.

C'est ce que confirme Adda Felahi, directeur de la communication du ministère des Affaires reli-

gieuses. «Il faut savoir que cette mesure n'est pas nouvelle. Elle existe depuis un certain temps. Les autorités ont décidé de la réactiver dans un cadre de lutte

globale contre le terrorisme. Cela a bien sûr un rapport avec la période électorale», assure-t-il.

Toutefois, Adda Felahi a tenu à préciser que la fermeture des portes ne concerne pas toutes les mosquées.

«Celles qui organisent des cours pour les enfants ainsi que des cours de fikh ne sont pas concernées.

Elles peuvent ouvrir même après les heures de prières.

Les autres sont tenues de cesser toute activité 30 minutes après chaque prière. Notre but étant d'interdire les éventuelles halkate (débats religieux) qui se déroulent sans autorisation.

Le danger vient de là. Nous devons mettre un terme à toute activité suspecte».

T. H.

## ONZE JOURS APRÈS LE DÉBUT DE LA CAMPAGNE D'AFFICHAGE

## Les concurrents de Bouteflika sans visage

**Onze jours après le début de la campagne électorale pour la présidentielle du 9 avril 2009, les cinq concurrents du président-candidat, Abdelaziz Bouteflika, continuent de mener une campagne d'affichage des plus timides. Pourtant, la subvention des pouvoirs publics, qu'ils qualifient d'insuffisante, a été débloquée dès le lancement de la campagne électorale.**

**Lyès Menacer - Alger (Le Soir)** - Au moment où les portraits du président-candidat, Abdelaziz Bouteflika, «agressent» la vue des habitants d'Alger et ceux des autres wilayas du pays, l'absence d'affiches de ses concurrents est plus que remarquable. Interrogés à ce sujet au début de la campagne, les représentants des cinq autres candidats ont accusé les partisans de Bouteflika d'arracher leurs affiches. Mais une courte virée dans les rues d'Alger montre le contraire, puisque sur certains panneaux, les portraits de Bouteflika ont été déchirés, totalement ou à moitié. À côté, nulle trace de ceux des autres candidats.

Pour justifier une telle absence sur le terrain, les opposants du président accusent ses partisans de procéder à une campagne d'affichage «anarchique» et «sauvage», en violation des lois en vigueur. Certains évoquent le manque de moyens financiers et humains pour couvrir tous les endroits réservés à une campagne électorale des plus moroses.

C'est le cas des partisans du FNA de Moussa Touati, qui s'attaque à l'équipe de campagne de Bouteflika. Selon M. Messaoud Touati, président du bureau de la wilaya d'Alger, il existerait des personnes qui seraient exclusivement payées pour arracher les affiches des concurrents du candidat du système.

Notre interlocuteur affirme, toutefois, que ce problème est insignifiant, devant la campagne d'affichage anarchique qui

amoche les façades des immeubles et dissuade les électeurs d'aller voter le jour du scrutin.

Le manque d'activité des militants du FNA ne serait pas lié à l'absence de financement accordé au volet publicitaire lors de cette campagne, selon notre interlocuteur, qui accuse ouvertement les militants du PT de Louisa Hanoune de s'adonner aux mêmes pratiques que celles imputées aux soutiens d'Abdelaziz Bouteflika. Il affirme avoir surpris des individus arracher les portraits de Moussa Touati, à plusieurs reprises lors de ses tournées nocturnes dans la capitale.

Des habitants du bâtiment faisant face à la Place du 1<sup>er</sup>-Mai au centre d'Alger affirment que le portrait géant de Bouteflika a été accroché sur la façade avec promesse de réparer l'ascenseur de l'immeuble, en panne depuis fort longtemps, à la fin de la campagne électorale, le 6 avril prochain.

Les mêmes arguments sont avancés par la direction de campagne du candidat Fawzi Rebaïne, président de Ahd 54. M. Belmekki, chargé de la communication au sein de ce parti, affirme qu'«il y a un président qui mène une campagne agressive avec l'argent de l'Etat» et des partis dont la subvention suffit à peine à réaliser quelques affiches. Joint par téléphone, notre interlocuteur se félicite de mener une campagne d'affichage saine, dans le respect de la réglementation.

C'est ce que pense également le vice-président, chargé des



Les opposants de Bouteflika accusent ses partisans de procéder à un affichage en violation des lois en vigueur.

finances au sein d'El-Islah du candidat Mohamed Djahid Younsi. «Nous avons donné instruction à tous nos militants de respecter les emplacements réservés à la campagne d'affichage, que certains autres candidats n'ont pas respectés», dira M. Mahfoud Maârouf.

Ce dernier reconnaît que les moyens financiers dont dispose son parti sont utilisés au comptegoutte pour couvrir tous les besoins de la campagne et éviter de terminer la campagne de l'élection présidentielle avec des dettes.

«Nous avons des moyens financiers et humains très limités», justifie-t-il. Mais qu'en est-il des panneaux d'affichage non utilisés par les militants d'El-Islah ? «Certaines de nos équipes d'affichage, ont peut-être failli à leur tâche mais nous allons nous rattraper durant la seconde moitié de cette campagne», avouera M. Maârouf. Il dénoncera aussi l'anarchie qui a marqué la campagne électorale en matière d'af-

fichage, pour expliquer la défaillance de son mouvement.

Pour sa part, le candidat Mohamed-Saïd Oubelaïd n'a pu imprimer que 70 000 affiches distribuées à travers le territoire national. Ce nombre d'affiches couvre à peine la wilaya d'Alger où les portraits de Mohamed-Saïd Oubelaïd sont aussi rares que la pluie en été.

Les partisans de ce candidat ne peuvent en aucun cas accuser quelqu'un d'autre d'arracher leurs affiches pour justifier une flagrante absence de leur parti qui a pourtant bénéficié de la même subvention que l'Etat a allouée pour les besoins de cette campagne.

Pour M. Labchri du PT de Louisa Hanoune, la campagne d'affichage se déroule de façon normale à travers tout le pays. Selon lui, le PT a confectionné entre 200 000 et 300 000 affiches de différents formats, distribuées dans toutes les wilayas du pays. Pourtant, les portraits de Louisa Hanoune sont absents sur cer-

tains panneaux, y compris ceux proches du siège de campagne de la secrétaire générale du PT.

Notre interlocuteur ne rate pas aussi l'occasion d'accuser les partisans de Bouteflika de procéder à une campagne d'affichage anarchique.

Pour pallier une défaillance, que les uns et les autres préfèrent appeler «stratégie» de campagne, les représentants des cinq candidats promettent d'accélérer le rythme de leurs équipes durant la seconde moitié de la campagne électorale.

D'ici là, Abdelaziz Bouteflika aura fait oublier aux éventuels électeurs l'existence d'autres concurrents dont les partisans croient peu en la victoire lorsqu'ils s'expriment officiellement.

C'est dire combien est grand le gaspillage des ressources financières payées par le contribuable, afin d'offrir un semblant d'élection démocratique, dans un pays où l'argent du pétrole est jeté par les fenêtres.

L. M.